



NOS CHAMPS

DE CLÉMENTINE BAERT

NOS CHAMPS

Texte et mise en scène

Clémentine Baert

Création 2021

Texte et mise en scène **Clémentine Baert**

Avec **Clémentine Baert, Astrid Bayiha, Ghita Serraj, Chloé Réjon**

Et un chœur de femmes amateurs

Collaborateur à la dramaturgie **Yann Richard**

Espace **Lisa Navarro**

Création lumière **Philippe Gladieux**

Création musicale **Alexandre Meyer**

Création sonore **Vanessa Court**

Administration de production **Clémence Huckel, Les Indépendances**

Production **A&P**

Coproductions Les Théâtres, Marseille ; La Rose des Vents ; Théâtre de Gennevilliers (sous réserve)
en cours

Avec le soutien du Théâtre de Vanves, scène conventionnée d'intérêt national art et création et les écritures contemporaines à travers les arts, de La Chartreuse Centre National des Écritures et du Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National dans le cadre du soutien à la résidence.

Durée prévisionnelle : **1h20**

Calendrier prévisionnel : Répétitions 2020-2021, création printemps ou automne 2021

Accueil : Théâtre de Vanves ; Les Théâtres, Marseille ; La Rose des Vents ; Théâtre de Lorient, *en cours*

CONTACT

Administration, production, diffusion

Clémence Huckel, Les Indépendances

01 43 38 28 29 / production@lesindependances.com

lesindependances.com





INTENTION

Avec *Nos champs*, je m'intéresse, à travers la trajectoire de quatre femmes, à la manière dont la crise économique et sociale actuelle modifie notre rapport au désir, s'imisce dans notre quotidien et dans notre intimité.

Comme dans mes projets précédents, l'objet principal de ma recherche sera d'explorer la différence qui existe entre le mouvement intérieur de la pensée d'un individu et ce que cet individu donne à voir de lui-même, de sa pensée, des sentiments et des sensations qui l'habitent.

J'envisage ici le corps féminin comme un microcosme en soi (constitué d'autant de fluides, de matières organiques, que de désirs et de pensée) qui s'inscrit lui-même dans un macrocosme : ici, la sphère économique capitaliste (constituée elle aussi de flux financier, d'informations et de spéculations). Je vais me concentrer sur des correspondances entre l'individu comme être de désirs et la question de la spéculation comme principe économique.

Cette question de la dette et du désir sera au centre de ma recherche dans le travail d'écriture et de mise en scène. Je la mettrai en parallèle de celle, fondamentale, de la nature de la résistance que mes personnages, quatre femmes, peuvent opposer à la société capitaliste pour ne pas être anéanties par cette dernière.



4 FEMMES / 4 MOMENTS / 1 SOULEVEMENT

Le spectacle se construit en deux parties.

Dans la première, 4 femmes, à des moments différents d'une même journée, se trouvent à un instant de leur vie où quelque chose doit changer. Nous suivons leurs parcours, le temps de cette prise de conscience. Ne pouvant continuer à vivre comme elles le faisaient auparavant, elles impulsent un mouvement et finissent chacune par disparaître plus ou moins mystérieusement à la fin de leurs monologues. Elles se transforment alors pour, dans la seconde partie du spectacle, revenir à l'état de « *matière première* ».

Les quatre monologues se chevauchent, s'interrompent, se font écho, avec ce même élan, celui d'une résistance au monde tel qu'il nous est donné à vivre, qui se construit mentalement et physiquement. Si, dans la première partie, les personnages sont isolés et se débattent dans un monde virtuel, dans la seconde partie, je cherche à recréer du commun, à inscrire les corps et les voix de ces femmes dans le concret du plateau, à faire entendre leur chant de résistance (archaïque).

C'est pourquoi la seconde partie du spectacle s'ouvre avec l'envahissement de la scène par un groupe de femmes amateurs, menées par les quatre interprètes de la première partie, porteuses d'un nouveau chant traditionnel, d'une nouvelle danse. Après le flot de paroles du début, s'opère un retour au corps et à la voix, forces brutes, comme acte de révolte.

Je souhaite ainsi créer une mise en abîme de la notion de résistance – résistance d'une part à cette société capitaliste et patriarcale qui tente de maintenir sous sa coupe les femmes, et d'autre part au plateau comme métaphore de notre société actuelle : des corps qui résistent, des corps féminins qui s'exposent pour résister.

CORPS & MUSIQUE

Dans la première partie, le paysage sonore sera presque imperceptible, entre musique bruitiste et ligne mélodique très faible, afin de mettre le public dans un état d'écoute qui lui permettra d'entrer pleinement dans la musique de la seconde partie du spectacle.

Dans celle-ci, les voix du groupe de femmes, leurs pas au sol, la répétition de leur geste et les paroles de leur chant vont générer un nouveau champ de résistance physique et morale face au système économique actuel.

Je souhaite m'inspirer des chants et danses traditionnelles européens afin de les réinvestir, créant ainsi un mouvement artistique de résistance, de révolte à la société occidentale actuelle.

Je désire que, par le nombre de participantes présentes dans la seconde partie, et par le rythme des pas au sol, le public soit lui aussi envahi par un mouvement de transe et de révolte. Au cours de mes résidences de recherche, je cherche à saisir ce qui relie ces chants et danses traditionnels afin de composer un nouveau chant et une nouvelle danse « post-catastrophe » dont les accords, les temps et les pas puissent éveiller chez le spectateur un désir de résistance.

Pour poursuivre ce dialogue entre le monde moderne et le monde archaïque, la musique sera composée avec des instruments médiévaux (vielle à roue par exemple) et des outils électroniques actuels afin de créer une musique répétitive comme base pour la transe finale.

ESPACE / LUMIERE

Nos champs, construit en deux parties, aborde la question d'un double rapport au monde (moderne et virtuel pour les un.e.s, archaïque et intérieur pour les autres). J'évoque un possible effondrement des rapports de force qui sous-tendent notre société capitaliste et patriarcale. C'est la fin d'un monde qui se déroule devant nos yeux, un monde en train de basculer, renversement que nous essayons d'ignorer, ou auquel nous ne voulons pas nous résigner : ces femmes continuent de danser, de chanter, de résister.

Il nous a donc semblé intéressant de travailler sur une matière particulière pour chacune des parties et de convoquer différents sens du public.

Durant ma formation auprès de Robert Wilson et mes différentes collaborations artistiques, j'ai développé un goût pour les espaces épurés qui se transforment de manière imperceptible au cours du spectacle et mettent le public dans un état d'une grande acuité, jamais certain.e de ce qu'il voit, sent, ressent et entend, ce qui fait de lui un.e spectateur.e actif.ve.

Au plateau, nous allons créer une boîte noire (rideaux noir, tapis noir au sol) pour la première partie du spectacle, ce qui permettra à la lumière de délimiter l'espace de jeu de chacune, mais n'illustrera pas de façon littérale les lieux dans lesquels elles se trouvent (une aire d'autoroute, un studio d'enregistrement, une voiture, une rame de métro, un paquebot...).

Les interprètes seront toutes présentes en permanence au plateau mais apparaîtront et disparaîtront grâce au travail de lumière.

La seconde partie du spectacle débutera dans la nuit lors de la disparition/ transformation des femmes. Le noir se fera donc au plateau, le groupe de femmes amateurs entrera sur scène sans que le public n'ait pu les voir.

Le rideau du lointain de lèvera lentement laissant apparaître un cyclorama clair qui passera de l'ombre à la lumière. Nous désirons jouer sur la surprise du nombre de femmes au plateau grâce au jeu de lumière puis quand l'audience comprendra que les interprètes ont été rejointes par un groupe de femmes, la lumière laissera apparaître un rectangle d'un mètre de profondeur et de la largeur du plateau qui sera constitué par une matière première (herbe, foin, terre, pigment, fleurs récupérées...) présente à l'avant-scène.

Nous désirons, pour ce deuxième moment, travailler sur le sens de l'odorat et que le public soit envahi par l'odeur de la forêt et de la terre mouillée.



NOTE - TRAVAIL AVEC LES FEMMES AMATEURS

Je voudrais, pour ce projet, travailler avec un groupe de femmes amateurs constitué dans chaque ville où se tiendront des représentations de *Nos champs*.

Il me semble très important de pouvoir convoquer des femmes dans le cadre de ce projet, qui s'interroge sur la manière dont le système capitaliste et patriarcal mis en place depuis le XVème siècle a supprimé de manière systématique les droits des femmes au sein des arcanes du pouvoir, les reléguant in fine au travail invisible des tâches ménagères et quotidiennes.

Ainsi, la seconde partie du spectacle s'ouvrira par l'envahissement de la scène par un groupe de femmes qui vient danser et chanter des chants et danses traditionnels liés au travail de la terre. Cette partie sera uniquement dansée et chantée par les interprètes et le groupe de femmes constitué. Après la parole du début, s'opère un retour au corps et à la voix de ces femmes.

A qui s'adresse ce projet ?

A toute personne se considérant femme et souhaitant expérimenter une performance liée à la résistance.

En effet, cette deuxième partie du spectacle va s'appuyer sur le corps et la voix de toutes les participantes.

Je ne cherche surtout pas l'excellence technique mais la singularité avec laquelle chacune va pouvoir trouver le souffle, la force pour tenir les 15 à 25 minutes de chant et de danse qui constituent la fin du spectacle.

En pratique

Quatre mois (au minimum) avant les représentations

Au cours d'une première réunion et d'échanges par mail et téléphone, je travaillerai en amont avec les chargé.e.s de relations avec les publics de chaque théâtre afin qu'il.elle.s identifient, en lien avec leurs différents partenaires, des groupes ou associations déjà constitués de femmes qui dansent et chantent (cours de tous types de danse, chorale) et en particulier des groupes de femmes qui se sont réuni.e.s autour d'un projet commun (par exemple : faire connaître leur culture, venir en aide aux personnes âgées, groupe de lecture, groupe de quartier, groupe de cuisine...). Le théâtre pourra aussi lancer un appel à participation individuelle ou collective via son site internet et ses réseaux sociaux.

A l'appui de ce processus, je pourrai me déplacer pour animer une réunion d'information conviviale sur le projet.

Au minimum deux mois avant les représentations

L'équipe du lieu programmant le spectacle effectue, en lien avec l'administrateur.trice de ma compagnie, la télédéclaration des représentations sur le site : mesdemarches.culturecommunication.gouv.fr .

Un à deux mois avant les représentations

Je viendrai animer durant un week-end un stage autour de mon texte, de la danse et du chant.

Un.e référent.e sera identifié.e avec l'équipe RP du théâtre (le/la chef de chœur par exemple) pour permettre de suivre les répétitions du groupe pendant le mois restant. L'équipe RP du théâtre et moi-même resteront en lien avec cette personne pour le suivi.

Quelques jours avant les représentations

Je reviendrai - ou une interprète du spectacle - 3 jours avant les représentations pour des répétitions de 18h30 à 21h30, ou lors d'un week-end (en fonction du planning de la tournée, du groupe amateur et du théâtre). Ces répétitions seront si possible accueillies par le théâtre, ou l'un de ses partenaires.

La veille de la représentation

Une journée de répétition sera organisée dans le décor à J-1, terminée par une répétition générale avec les interprètes, le groupe de femmes amateurs et l'équipe du spectacle.

Cadre légal et démarche pour le lieu d'accueil

Textes de références :

- Article 32 de la loi n°2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine : il ouvre, sous certaines conditions, la possibilité aux entreprises de spectacles de faire appel à des artistes amateurs sans être tenues de les rémunérer, dans le cadre de l'accompagnement de la pratique amateur et de la valorisation des groupements d'amateurs.
- Décret n° 2017-1049 du 10 mai 2017 relatif à la participation d'amateurs à des représentations d'une œuvre de l'esprit dans un cadre lucratif ;
- Arrêté du 25 janvier 2018 pris en application du décret n° 2017-1049 du 10 mai 2017 relatif à la participation d'amateurs à des représentations d'une œuvre de l'esprit dans un cadre lucratif.

Nous tenons ces textes et l'intégralité des démarches à effectuer à votre disposition.



EXTRAITS

SOLVEIG

Je décide de partir en vacances hyper tôt ce matin.

Hyper tôt pour ne pas être coincée dans les bouchons de départ,

hyper tôt pour ne pas sentir les autres entourés par des enfants, des chiens, des parents, des chats, des vieux, des amis, des collègues, des amantes, des chéris, pour ne pas sentir les autres entourés.

Hyper tôt surtout pour voir le soleil se lever sur l'autoroute, avec le goût d'un cappuccino industriel trop sucré dans la bouche.

Je déteste ce mot hyper, hyper, hyper et pourtant je l'utilise tout le temps, c'est hyper chiant...

Ça fait 2 ans que je suis pas partie.

Avant je pouvais pas, j'avais pas le temps.

Mais là, j'avais décidé : le 15 je partirai, quoiqu'il arrive, je partirai même très peu de temps, je partirai !

Voilà, aujourd'hui c'est le 15.

Ça fait une semaine que je me prépare.

En voiture, je me suis dit ça ce matin et j'suis partie !

(...)

NOUR

Imagine une voiture,

à vive allure,

lancée sur une autoroute du sud,

en été

au mois d'août.

La clim vient de casser

et là tu commences à vouloir lui parler.

Tu sais je voulais te dire par rapport à hier...

Et lui,

du tac au tac

il parle de ta mère.

Et lui,

direct,

il parle de ton père direct.

Ça a rien à voir.

Les enfants sont à l'arrière.

Ça a rien à voir, mon père ça a rien à voir.

Ils se taisent.

Et lui il parle fort.

Et toi tu veux parler d'autre chose.

T'as quelque chose à lui dire.

Mais il parle plus fort que toi et tu sais que si

tu commences par Tu,

il va exploser.

La face, pas perdre la face,
tu penses à ça.

Pour le moment tu te tais.

Tu cherches une phrase qui commencerait
par Je.

Tu cherches.

Je, je, je, je

Je trouve que...

Tu cherches.

J'ai le sentiment que...

Tu cherches.

J'aimerais pouvoir te dire que...

Tu cherches.

J'suis d'accord mais je crois quand même
que...

Tu cherches.

J'aimerais qu'on puisse se comprendre sans
que...

Le problème c'est que je veux bien
comprendre ce que tu me dis, mais si toi, tu
ne fais aucun effort je ne vois pas pourquoi
moi je devrais en faire, des efforts, il dit.

La face pas perdre la face.

C'est ça que tu penses qu'il pense, direct. Il
pense à sa face, à pas blêmir, à rien laisser
deviner de ce qu'il pense vraiment.



Clémentine Baert

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE / INTERPRÈTE

Après des études à l'E.R.A.C., Clémentine Baert a joué sous la direction, entre autres, de Pascal Rambert, Georges Lavaudant, Bernard Sobel, Christophe Fiat, Oriza Hirata, Thomas Quillardet & Jonathan Capdevielle. Ses collaborations régulières aux projets de Robert Wilson de 1998 à 2002, à New York, en ont fait une artiste cosmopolite et singulière. En 2017, elle est interprète dans la pièce *A nous deux maintenant*, mise en scène par Jonathan Capdevielle présentée notamment au Théâtre de Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne. Elle joue dans le spectacle de Thomas Quillardet *Où les cœurs s'éprennent*, qui sera repris en 2021. Elle fera également partie de la prochaine création de Silvia Costa *Wry smile Dry sob* à l'automne 2020 dans le cadre du Festival d'Automne au Centre Pompidou.



Au cinéma, elle a travaillé en tant qu'actrice avec Jean-Charles Fitoussi, Emmanuel Mouret, Sigfried Alnoy, Olivier Dahan, Philippe Lioret, Wim Wenders, Cédric Anger et Guillaume Canet.

Depuis 2001, et au sein de sa propre compagnie A&P depuis 2005, elle crée des performances au théâtre autour de la question de l'identité. En 2006 a lieu la création du spectacle *Echo* avec Alexandre Meyer, un opéra rock contemporain autour du mythe d'Echo dans *Les Métamorphoses* d'Ovide (Théâtre du Golfe - La Ciotat, au Théâtre Dijon-Bourgogne CDN, à Mains d'Œuvres et à La Comédie de Saint-Étienne CDN).

En 2015, elle crée *Alors, est-ce que c'est là ?* au Théâtre de Vanves, solo qu'elle présente au T2G CDN de Gennevilliers et au Théâtre Dijon-Bourgogne CDN lors de la saison 16/17, puis au Caire (Egypte).

En 2016, elle écrit et met en scène *Un matin* au Théâtre de Vanves. Ce spectacle jeune public, qui a été présenté au T2G Centre Dramatique National de Gennevilliers en novembre 2016, est actuellement disponible en tournée.

En 2018, à la demande de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, elle met en scène *Je nous promets* avec des jeunes comédiens amateurs dans le cadre du dispositif Adolescences et Territoire(s), donnant lieu à des représentations aux Ateliers Berthier (Odéon-Théâtre de l'Europe), à l'Espace 1789 de Saint-Ouen et au T2G - CDN de Gennevilliers. Suite à cette expérience, elle réalise son premier court-métrage, *Je nous promets*, sur une commande du BAL et avec la troupe de jeunes acteurs rencontrés lors de la création du spectacle. Ce court-métrage a été sélectionné lors du festival Côté Court de Pantin 2019 et présenté au Cinéma des Cinéastes.

Clémentine Baert travaille actuellement à l'écriture de son prochain spectacle, *Nos Champs*, et de son prochain film, *Transit*.

Astrid Bayiha

INTERPRÈTE

Astrid Bayiha est comédienne, auteure, chanteuse et metteuse en scène. Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. Elle y sera formée, entre autres, par Andrzej Seweryn, Guillaume Gallienne, Mario Gonzalez, Michel Fau, Yves Boisset et Sandy Ouvrier...

À sa sortie du Conservatoire en 2010, elle travaille avec le performer new-yorkais Eric Wallach, et joue le rôle-titre des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire au Théâtre de la Reine Blanche.



C'est le début de nombreuses collaborations, et sur différentes scènes de théâtre (Théâtre National, CDN, Scènes Nationales...) avec des metteur.e.s en scènes tels que Catherine Riboli, Gerty Dambury, Irène Bonnaud, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Mounya Boudiaf, Hassane Kassi Kouyaté, ou encore Bob Wilson pour lequel elle a interprété un des rôles principaux, dans la création des *Nègres* de Jean Genêt qu'il a faite à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 2014.

En 2015, elle crée *Jaz* de Koffi Kwahulé, avec l'aide d'Ayouba Ali à la mise en scène, au festival Seuls en Scène-Princeton French Theater Festival, à Princeton University aux Etats-Unis. Ils le reprendront en 2016 au festival d'Avignon (La Belle Scène Saint-Denis).

En 2016, elle joue dans *Théâtre*, de Marcus Borja mise en scène au Théâtre de La Colline (festival Impatience). Le spectacle sera rejoué au printemps 2017 au Théâtre de la Cité Internationale.

Depuis 2010, Astrid Bayiha est membre du comité de lecteurs du Jeune Théâtre National et y met régulièrement en espace des textes inédits ou peu connus d'auteurs contemporains.

Après une mise en lecture de sa pièce *Mamiwata*, au JTN en février 2015, elle crée le spectacle au mois d'avril 2017 au Théâtre de l'Opprimé.

En 2017, elle joue aussi dans *J'ai 17 pour toujours*, écrite et mise en scène par Jacques Descorde (Théâtre du Nord-CDN, CDN de Montluçon, festival d'Avignon...). En 2018, on la retrouve dans *TRAM 83* (La Criée Théâtre National de Marseille, Le Tarmac, les Francophonies en Limousin...), adaptation du roman de Fiston Mwanza Mujila par Julie Kretzschmar.

Astrid Bayiha est, par ailleurs, dans trois créations : *Othello*, mis en scène par Arnaud Churin (qui pourra être vu en 2019 au Théâtre de la Ville, à Paris), *Separation(s)*, une adaptation de *Bérénice* de Racine et de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert faite et mise en scène par Denis Loubaton (Odéon-Théâtre National de l'Europe et Lavoir Moderne Parisien) puis *À parté*, de et par Françoise Dô (Théâtre de Vanves, Tropic Atrium, Théâtre Ouvert...).

Chloé Réjon INTERPRETE

D'abord formée à l'École Pierre Debauche, Chloé Réjon a dix-neuf ans lorsqu'elle est engagée comme permanente dans la troupe de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti. Pendant trois ans, elle y joue Calderon, Pirandello, Brecht, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Badiou.

De 1995 à 1998, elle est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle suit l'enseignement de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Catherine Marnas.

Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Catherine Marnas (*Fragments Koltès*), Jean-Louis Benoit (*Les Ratés ; Du malheur d'avoir de l'esprit*), Christian Rist (*Aminte*), Sandrine Anglade (*Solness le constructeur*), Philippe Calvario (*La Mouette ; Roberto Zucco*), Bernard Sobel (*Troïlus et Cressida ; Don, mécènes et adorateurs ; La Mort de Zand*), Juliette Deschamps (*Rouge Carmen*), Philippe Mentha (*Klatch vers le ciel* de Nancy Huston) et Benoit Lambert (*Dénonné Gospodin* de Philippe Löhle). Parmi ses rôles marquants, elle a interprété Nora dans *Une maison de poupée* de Ibsen et le rôle-titre de *Lulu* de Wedekind, deux spectacles mis en scène par Stéphane Braunschweig. Sous sa direction, elle a également joué dans *Le Canard sauvage* de Ibsen et *Rien de moi* de Arne Lygre. Dernièrement elle a joué Lady Macbeth à l'Odéon dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig.

L'été dernier elle était à Avignon dans *Certaines n'avaient jamais vu la mer* de Julie Otsuka mis en scène par Richard Brunel.



Enfin en novembre prochain elle jouera dans la nouvelle création de Stéphane Braunschweig *Nous pour un moment* de Arne Lygre avant de reprendre le diptyque écrit et mis en scène par Simon Abkarian *Le dernier jour du jeûne* et *L'envol des cigognes* au printemps 2020.

Au cinéma, elle a joué dans *Les Yeux bandés*, premier long métrage de Thomas Lilti (2008).

Ghita Serraj INTERPRETE

Ghita Serraj suit une formation théâtrale aux Cours Florent et aux Cours Raymond Acquaviva entre 2009 et 2013. Elle joue par la suite sous la direction de Raymond Acquaviva dans *Mobilisations* (2014), Béatrice Agenin dans *Un Caprice de Musset* (2014), Nicolas Gaudart dans *Hard Copy* d'Isabelle Sorente (2015), Philippine Martinot dans *Pour Alice* (2016) et Frédéric Thibaut dans *Alimentation Générale* (2017). En 2018 elle participe à différents laboratoires de recherche théâtrale et stages dirigés notamment par Joël Pommerat (Scène Nationale du Merlan - Marseille), Hannan Ishay (Rencontres Internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philippe - CDN-St Denis) ou encore François Rancillac (Théâtre de l'Aquarium); et joue dans *Frankenstein*,



adaptation libre mise en scène par Ding Yiteng au Festival Brama (Pologne). En 2019 elle est l'affiche de *Juke Box - Encyclopédie de la parole* au Théâtre de Gennevilliers, mis en scène par Joris Lacoste.

Yann Richard COLLABORATEUR A LA DRAMATURGIE

Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice puis devient son conseiller artistique au Nouveau Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma Chambre*, *Œdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre* et *Dealing with Clair*. Il collabore à la création de *Des Utopies ?*, spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani. Il travaille avec Gildas Milin sur *Machine sans cible* et *Toboggan*, avec Joachim Latarjet sur *Le Chant de la Terre*, *Songs for my brain*, *La Petite fille aux allumettes* et *Le Joueur de flûte*, avec Pierre-Yves Chapalain sur *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir*, *Outrages* et *Où sont les ogres ?*, avec Yann-Joël Collin sur *La Mouette*, avec Gérard Watkins sur *Europa, fable géo-politique* et *Je ne me souviens plus très bien*, avec Matthieu Cruciani sur *Un beau ténébreux* et *Vernon Subutex*, avec Simon Delattre sur une adaptation de *La Vie devant soi* de Romain Gary, avec Yordan Goldwaser sur *La Ville* de Martin Crimp, avec Clémentine Baert sur *Je nous promets*, avec Nicolas Laurent sur une adaptation du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, et avec Anne Nguyen sur *Le Procès de Goku*. Il collabore actuellement avec Adrien Béal pour la création de *Toute la vérité*.

Lisa Navarro SCENOGRAPHE

En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Elle collabore à différentes productions théâtrales, d'abord lors de son cursus, avec des metteurs en scène tels que Jean-Paul Wenzel (*Les Bas-fonds*) au CNSAD, Sylvain Creuzevault (*Baal*) au Théâtre de l'Odéon, puis en son nom avec Gabriel Dufay (*Push Up*) au Théâtre Vidy à Lausanne, Samuel Vittoz au sein du Festival de Villeréal, Benjamin Jungers à la Comédie-Française pour *L'île des Esclaves* de Marivaux. En 2014 et en 2016, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish* et *Doreen*.

Elle travaille également pour l'opéra avec *Salustia*, mis en scène Jean-Paul Scarpitta, à l'Opéra de Montpellier (Festival de Radio-France), *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean Lacornerie (Opéra de Lyon). Elle signe en 2015 la scénographie de *Brundibâr*, à l'Opéra National de Lyon, que met en scène Jeanne Candel.

Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec la vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett*, du *Crocodile Trompeur*, du *Goût du Faux*, de *Fugue*, d'*Orfeo*, de *Songs* et de *Demi-Véronique*.

À l'été 2017, elle signe la scénographie de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* mise en scène par Thomas Quillardet.

Philippe Gladieux LUMIERE

Philippe Gladieux mène une recherche sur la correspondance entre écriture de la lumière et organicité du jeu. Il développe une méthode d'approche qui permet un jeu au présent, prenant tout en compte tout le flux de l'information. Les couleurs, les fréquences, les champs magnétiques sont du monde de l'invisible, un espace où l'on voit ses propres images, ses correspondances, ses fantômes, ses peurs... C'est à la fois un miroir et un trou noir. Il intervient depuis 2017 à l'école La Manufacture/ Lausanne pour Les étudiants en master mise en scène où la lumière est vecteur du voyage.

Il a travaillé avec Caterina & Carlotta Sagna sur de nombreux spectacles pendant 15 ans, Fabrice Lambert (*Imposture* 2005, *Solaire* 2010, *Nervures* 2013, *Jamais assez* 2015, *Aujourd'hui Sauvage* 2018), Olga de Soto (*Débords* 2013, *(Elle) retient* 2015, *Mirage* 2019), Yves-Noël Genod (*Chic by accident* 2012, *Je m'occupe personnellement* 2012, *Un petit peu de Zelda* 2013, *1er avril* 2014, *Rester vivant* 2014, *Massacre du printemps* 2015, *Leçon de théâtre et de ténèbres* 2016, *La Recherche* 2017, *Phèdre* 2018) Laurent Chétouane (*Partita* 2017, *invisible#1-2* 2018, *Natta syng sine songar* 2019) Lenio Kaklea et Lucinda Childs (*deux.L* 2013) Robert Cantarella (*Notre Faust* 2017, *La réplique* 2016, *Salon international de la mise en scène, Entretiens entre Paul Leautaud et Robert Mallet* 2019), Gwenaël Morin (*Andromaque* 2016) Ensemble Miroirs étendus (*Faust* 2017, *An index of Metals* 2019) et François Chaignaud (*Dumy moï* 2013, *How slow the wind* 2014, *Symphonie Harmoniae* 2019).

Alexandre Meyer COMPOSITION ET CREATION SONORE

Alexandre Meyer est compositeur et inter- prête de guitare. Il est membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8. Il travaille avec Marc Citti, Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels, les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou,

Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Jean-Paul Delore, Michel Deutsch, Nasser Djemaï, Daniel Janneteau, Philippe Minyana, Pascal Rambert, Jacques Vincey, Marie-Christine Soma ; les chorégraphes Odile Duboc, Fabrice Lambert, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane; le sculpteur Daniel Buren et la conteuse Muriel Bloch. Récemment, il a travaillé notamment avec Pascal Rambert pour *Clôture de l'Amour*, *Répétitions* et *Un vie*, avec Julie Nioche pour les spectacles *Nos solitudes*, *Nos Amours* et Daniel Buren pour *Monumenta* 2012. À la radio, il collabore avec Blandine Masson et Jacques Taroni à France-Culture.

Vanessa Court SON

Diplômée de l'ENSATT en 1998, Vanessa Court est sonorisatrice en musique classique, contemporaine, jazz et réalise des environnements sonores pour le théâtre et la danse contemporaine. Elle a travaillé dans un premier temps dans le domaine de l'opéra, notamment au Festival d'Aix-en-Provence puis en tant que responsable du service audio-vidéo de l'Opéra de Lille à sa réouverture en 2003. En danse, elle a collaboré avec de nombreux chorégraphes, parmi lesquels Susan Buirge, Michèle Noiret, Sidi Larbi Cherkaoui, Olivia Grandville, Vincent Dupont, Thierry Micouin, Christian Rizzo, Alban Richard et depuis quinze ans avec Anne-Teresa de Keersmaecker.

En musique, elle a sonorisé les Percussions de Strasbourg, collabore régulièrement avec Ictus et assure la sonorisation retours pour l'ONJ/ Olivier Benoît.

Au théâtre, elle a travaillé pour Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Ludovic Lagarde, Jean-François Sivadier, Olivier Py, Jean Bellorini, et actuellement avec Jonathan Capdevielle.

LIENS VIDEO

Alors, est-ce que c'est là ? de Clémentine Baert

<https://vimeo.com/215725401> (captation de travail)

Création Théâtre de Vanves, 2015

T2G, centre dramatique national,

TDB, Centre dramatique national,

Falaki Theatre Le Caire Downtown festival

Un matin, spectacle jeune public de Clémentine Baert

<https://vimeo.com/153039530>

mot de passe : unmatin

Création Théâtre de Vanves, 2016

T2G, centre dramatique national de Gennevilliers

C.D.A. Enghien-Les Bains

La scène Watteau, Nogent-sur-Marne

Espace 1789, Saint-Ouen

Théâtre du Blanc Mesnil

Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes

SELECTION PRESSE / PRECEDENTE CREATION

CLEMENTINE BAERT CONJUGUE LES TEMPS DU MANQUE

Theatrorama, Henri Guette, 29 avril 2017

<http://www.theatrorama.com/theatre-paris/theatres-parisiens/clementine-baert-conjugue-temps-manque/>

Seule en scène, Clémentine Baert propose avec *Alors est-ce que c'est là ?* un spectacle sensible autour d'un manque qui prend toute la place. D'une question qui n'a l'air de rien l'interprète fait une pièce aux résonances universelles.

Alors est-ce que c'est là que ça commence ?

Clémentine Baert joue une femme hésitante, prête à se confier mais sans savoir par où dérouler le fil. On prend ce personnage au milieu de son histoire. Entre présent et passé, elle conjugue les temps, complètement perdue. Il y a la perte d'un homme ; mais l'on ne sait pas s'il est un père, un amant ou un mari. C'est une histoire d'amour mais à rebours. Cela pourrait commencer au Père Lachaise autour d'un caveau de famille, ou plus loin encore, un jour d'enfance. Le monologue ne dispense pas de certitudes mais plutôt multiplie les possibles. Entre parler et chanter, il y a dans la voix de Clémentine Baert des emprunts aux inflexions de Barbara et à la rythmique de Duras. La parole a ici la vérité de la folie et la liberté de la fiction.

Entre microcosme et macrocosme

De la vie de cette femme en face de nous, nous n'entendons que les bribes. C'est un personnage qui se cherche. Entre rêves et souvenirs, le récit se brouille et le présent n'est qu'une hypothèse. Le texte se calque sur un modèle scientifique en avançant par présupposés ; le doute est un moteur. La question de l'identité structure la pièce. La vie de cette femme avec ses déceptions, ses peurs et ses manques et la vie de l'univers croise la vie de l'univers avec ses trous de vers et ses trous noir. Du microcosme au macrocosme, on relativise, on pose les questions essentielles, à défaut d'apporter les réponses. A l'échelle de l'univers, nous ne sommes rien, fraction de seconde, poussière terrienne et justement nous nous efforçons de donner du sens à cette existence.

Une expérience de la salle

L'homme regarde les avions dans le ciel nous raconte Clémentine Baert. Il connaît les destinations et les horaires des départs, peut-être a-t-il fait le tour du monde, peut-être est-il toujours resté à terre. Les possibilités suggérées par le spectacle sont nombreuses. Nous suivons en tous cas des yeux, une actrice qui a tout d'une étoile, apparaissant puis disparaissant dans de subtils jeux de lumières. Dans le noir, dans la clarté, spectateurs complices, nous accompagnons cette femme partie à la recherche de son identité. A son contact nous faisons l'expérience de la langue et de la lumière ; c'est à dire que nous nous étonnons de ce que nous prenons pour acquis. Au théâtre, nous vivons toujours pour la première fois les émotions. Dans la salle des sons retentissent et nous ressentons, par un habile truc, le frisson de la glace : l'absence et le manque sont ainsi rendus palpables.

Alors est-ce que c'est là se vit comme une expérience intime. Il faut convoquer des images sensibles, évoquer les sensations infimes pour être juste avec le travail de Clémentine Baert. Un moment rare qui ouvre des perspectives intérieures.

ALORS EST-CE QUE C'EST LA ? AU T2G

DMPVD : Des mots pour vous dire, Plûme, 23 avril 2017

<https://dmpvd.wordpress.com/2017/04/23/alors-est-ce-que-cest-la-au-t2g/>

Comme une spirale échappée de l'espace-temps, la voix de Clémentine Baert s'élève sur la scène du T2G, crescendo, elle monte jusque dans les aigus, se transforme en litanie, en chant profond et retombe, plombée par la réalité.

Quelle est-elle cette réalité ? Celle à laquelle s'accroche cette femme pour expliquer l'inexplicable, la disparition de l'être aimé. Serait-ce à la faveur d'un wormhole, trou dans l'espace-temps, qu'il a disparu, ou alors d'un trou noir qui avale tout et laisse l'image de l'homme aimé au bord du gouffre, présente des années plus tard, comme les étoiles mortes dont la lumière nous parvient encore.

De quoi s'agit-il ? D'un homme beau, bien mis, qui aime les vêtements de marque, les voitures de marque, qui roule au volant d'une de couleur rouge, avocat international d'affaires... Bref, d'un homme, soucieux des apparences sociales, qui disparaît. Ou alors, serait-ce une imposture, tout simplement, qui laisse celle qui se croyait aimée au bord de la folie. Donner un sens à ce qui n'en a pas, la tâche est rude pour la jeune femme qui tente le tout pour le tout pour comprendre, ne pas perdre pied et disparaître à son tour. De ce puzzle qu'elle construit et déconstruit, pour démêler le vrai du faux, la réalité de la fiction, s'échappe la voix frêle du doute, celle forte des données scientifiques, celle intérieure, presque chuchotée ou sublimée par le chant...

Écrit par Clémentine Baert, ce monologue raconte la part de subjectivité – de relativité, comme l'énoncerait Einstein – qui est en chacun de nous quel que soit l'événement vécu en commun, au même moment. C'est cette fragilité que Clémentine Baert met en scène : « C'est ce que j'essaye de travailler au plateau, sur la subjectivité du point de vue notamment, grâce à la lumière que Philippe Gladieux crée en direct et qui joue sur les persistances rétinienne du public. Il essaye de rendre visible le noir ou les paradoxes d'astrophysique en temps réel. De même, Alexandre Meyer crée des sons dont on n'est jamais certains de les entendre ou de les imaginer. »

De ce moment de théâtre, émerge une question : que reste-t-il de nos instants de vie partagés, que reste-t-il au fond de chacun d'entre nous ? Magnifique questionnement qui signe la réussite de cette pièce, interprétée avec justesse et talent par son auteure.

ALORS EST-CE QUE C'EST LA ?

Les 5 pièces, Alicia Dorey

<https://www.les5pieces.com/critiques/alors-est-ce-que-cest-la-clementine-baert-theatre-de-genevilliers>

En cas de rupture inattendue, on se dit toujours : pourquoi moi, j'ai rien fait, et si j'étais parti(e) avant, etc. Ici, une seule question englobe tout le reste : alors est-ce que c'est là ? Là quoi ? Que ça a commencé, qu'elle aurait dû s'en douter, partir, lui courir après... On ne saura pas vraiment. Ce qu'on devine sans peine, c'est que cette femme est au bord du gouffre, qu'elle tente en vain d'y comprendre quelque chose, plongeant tête baissée dans un maelstrom de souvenirs incohérents, qui finissent par nous faire voir le vrai visage du type en question, menteur, égoïste, cruel, voire un poil sadique.

N'allez pas imaginer un spectacle larmoyant interprété par une pauvre âme en mal d'amour propre. Au contraire, le texte est net, ciselé, et l'interprétation de Clémentine Baert hallucinante. On passe par toutes les phases de la rupture amoureuse avec une fluidité incroyable : la douche froide (au premier degré) avec cette pluie de glaçons qui inonde le plateau, la perte de repère quand la lumière se réduit à un petit carré sur le sol, la mise à nu partielle quand on rabat ses manches et sa fierté...

Avouons-le, on se dit qu'à sa place, on aurait été bien moins digne.